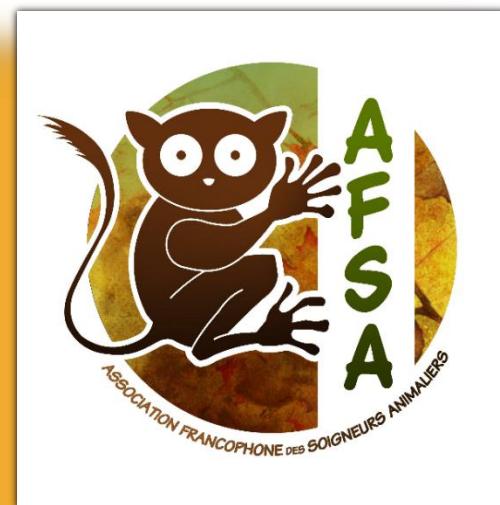


ASSOCIATION
FRANCOPHONE DES
SOIGNEURS
ANIMALIERS

Soutenir
Approfondir
Collaborer
Rassembler
Échanger



LE TARSIER



Sommaire

2. Prochain évènement
3. *Bowling for Conservation*
4. Nos actions conservation
8. Interview d'un coordinateur
12. Reproduction des casoars à casque au Parc Zoologique de Montpellier
18. Parole aux soigneurs

Le mot du président

Chers collègues, chers amis,

Trois mois de saison se sont écoulés depuis notre dernier numéro et nous arrivons déjà à la fin de l'été.

Durant ces trois derniers mois, malgré le travail, les vacances, et les soirées barbecue, nous n'avons pas chômé pour autant, afin de finaliser ce numéro et mettre en place la prochaine formation « *Training* » débutant. Elle aura lieu cette année au Zoo de Lyon fin septembre. Une formation qui, victime de son succès, a été remplie en une semaine à peine. Nous sommes désolés pour les personnes qui n'ont pas pu s'inscrire à temps mais sachez que la formation sera proposée à nouveau l'an prochain.

Les comptes-rendus des derniers événements sont en cours de finalisation et pourront être diffusés dans le courant de la rentrée. Notre demande de reconnaissance d'intérêt général est, pour l'instant, toujours en cours d'instruction et nous espérons pouvoir recevoir une réponse positive très prochainement, après avoir apporté cet été des éléments complémentaires au dossier.

Concernant l'ICZ, je me rendrais du 08 au 13 octobre prochains à la réunion annuelle qui a lieu aux Philippines, dans le but de réfléchir sur les orientations de notre association mondiale des soigneurs-animaliers et sur le rôle de l'AFSA au sein de cette association. Je m'y rends également pour poursuivre l'organisation du 6^{ème} Congrès International des Soigneurs-Animaliers qui aura lieu du 14 au 18 octobre 2018 à Buenos Aires auquel, je le rappelle, nous espérons vous retrouver nombreux.

Félicitations à toute l'équipe du Zoo de Montpellier pour cette réussite concernant la reproduction des casoars et merci d'avoir partagé cette expérience avec l'AFSA. J'invite tous les soigneurs-animaliers qui le souhaitent à faire de même concernant des sujets qui vous tiennent à cœur et dont le partage est bénéfique à tous.

Afin de continuer de nous investir avec vous tous dans des projets de conservation, nous souhaitons lancer dès cette année, lors de la journée mondiale des soigneurs-animaliers du 04 octobre, un challenge à l'échelle nationale, le *Bowling for Conservation*.

Basé sur les mêmes principes que le *Bowling for Rhinos* déjà réalisé par d'autres associations régionales de soigneurs, il s'agit d'un moyen de participer à la conservation tout en s'amusant entre collègues, amis et/ou famille. Merci à Stéphane Adam et à Vérane Martis d'avoir travaillé sur ce projet cet été.

Pour terminer, je tiens à remercier chaleureusement Nathalie Marteel pour son travail assidu concernant l'Organisme de Formation de l'AFSA.

En tant que Fondatrice et Directrice, elle a toujours su mener à bien les différentes missions de l'Organisme avec l'aide du CA (Conseil d'Administration) de l'AFSA pendant ces trois dernières années. Je félicite Sébastien Pouvreau pour sa prise de fonction en tant que nouveau Directeur de l'Organisme de Formation, et je sais qu'il sera capable de continuer de le développer avec dynamisme.

Merci encore à toutes les personnes qui se sont investies dans la préparation de ce troisième numéro. Bonne lecture à tous,

Pascal Wohlgemuth

Président de l'AFSA

Prochain évènement 2017

Formation Entraînement des Animaux Sauvages en Captivité pour débutants

Ce mois de septembre 2017 verra le déroulement de notre deuxième formation sur l'entraînement des animaux.

Du 26 au 28 septembre le Zoo de Lyon va accueillir 30 participants au sein de sa structure. Comme lors de

la première formation, les places disponibles se sont envolées dès les premiers jours d'ouverture des inscriptions. La formation était complète au bout d'une semaine ce qui montre encore l'engouement sur ce sujet. Pour les personnes déçues de ne pas s'être inscrites, il ne faut pas s'inquiéter d'autres formations sur ce thème seront organisées dans les années à venir.



www.afsanimalier.org
contact@afsanimalier.org
www.facebook.com/afsanimalier



FORMATION

ENTRAÎNEMENT DES ANIMAUX SAUVAGES EN CAPTIVITÉ

pour débutants

26, 27 et 28 septembre 2017
au Zoo de Lyon

30 places disponibles

Intervention de
Virginie ROY et
OBAMA



N° déclaration d'activité : 31 59 08638 59 -
Cet enregistrement ne vaut pas un agrément de l'Etat.



« Bowling for Conservation »

Un strike pour la conservation !

L'AFSA vous propose de participer à un grand concours de bowling pour la conservation. Le lancement se fera à partir du 4 octobre de cette année, lors de la journée internationale des soigneurs, et ce jusqu'au 15 septembre 2018 (pour cette première année).

QUI peut participer, OU participer et COMMENT participer ?

Tout le monde, le bowling est universel et le score est le même partout, vous pouvez donc jouer dans n'importe quel bowling, de votre région ou ailleurs. Le challenge est d'abord réservé aux salariés des parcs, mais vous pouvez inviter des amis ou de la famille à venir jouer.

A l'issue d'une soirée « bowling » :

⇒ Récupérez votre (ou vos) feuille(s) de score accompagné(es) de 1 euro par participant et par partie et envoyez-la à :

AFSA
Bowling for Conservation
195 Avenue Roger Salengro
59320 HAUBOURDIN

⇒ Un score enregistré, c'est 1€, soit pour une feuille avec 5 participants : 5€ (un score se compte en une partie sur 300 points).

Tout au long de l'année, les points de chaque parc et de chaque joueur seront comptabilisés par Vérane Martis et Stéphane Adam, organisateurs de cette compétition. Plusieurs prix sont en jeu, et chacun d'eux est remis en jeu chaque année.

Les vainqueurs de chaque trophée seront annoncés à l'occasion du lancement du second challenge annuel, le 3 octobre 2018.

« Qui
remportera le
Trophée des
Parcs ?

Ou bien
encore le
Grand
Trophée ? »

🏆 LE GRAND TROPHEE

Récompense la personne qui a marqué le plus de points (tous ses scores cumulés sur l'année, prix réservé aux seuls salariés d'un parc, soigneur ou autre...).

🏆 LE TROPHEE DES PARCS

Récompense le parc qui a le plus participé (nombre total de participants issus d'un même parc, amis et familles compris).

🏆 LE TROPHEE DES AMIS

Récompense une personne extérieure, ayant le plus gros score (attention, doit figurer sur la feuille de score une attache avec un parc).

🏆 LE TROPHEE DERBY

Récompense une rencontre par équipe entre deux parcs voisins. Le trophée est remporté par l'équipe au meilleur score.

🏆 LE TROPHEE EVENEMENT AFSA

Récompense le meilleur score lors d'une rencontre organisée par l'AFSA lors d'un événement annuel (colloque, formations...). *Sous réserve de faisabilité (bowling à proximité du lieu, calendrier...).*

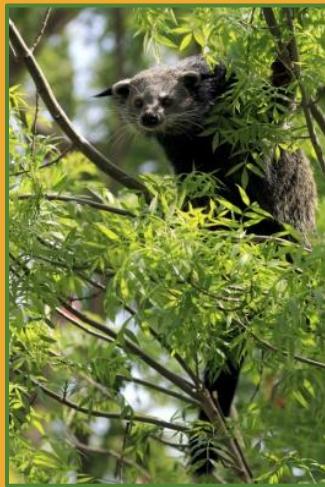
L'AFSA et la conservation : nos « coups de cœur »

Les associations COUPS DE CŒUR de l'AFSA sont les actions de conservation *in-situ* auxquelles nous sommes très attachées. Notre objectif est de soutenir ces programmes en les aidant à se faire connaître, en diffusant régulièrement de leurs nouvelles et en invitant leurs acteurs à nos conférences.

ABConservation



ABConservation est une association de loi 1901, reconnue d'intérêt général, créée le 08 juillet 2014, par la volonté de 5 personnes issues du milieu animalier. Elle a pour but d'étudier et de protéger une espèce endémique d'Asie peu connue : le **binturong** (*Arctictis binturong*).



Ses missions

- **Récolter et diffuser des informations**, puis constituer une base de données complète sur le binturong.
- **Promouvoir l'image du binturong**, faire connaître cette espèce à un large public, notamment via la Journée Internationale du Binturong.
- **Mener des études** *ex-situ* et *in-situ* sur sa biologie et son écologie.
- Créer et participer à des **projets de conservation** et de **sensibilisation** en France et en Asie du sud-est.

Coup de projecteur sur le projet d'étude et de conservation sur l'île de Palawan, aux Philippines - *Bearcat Study Program (BSP)* -

Pourquoi ?

D'après l'IUCN, le statut de conservation du binturong est classé comme « VULNERABLE ».

En effet, au cours des 30 dernières années, on estime que sa population a diminué de plus de 30%. Les principales raisons de ce déclin sont :

- le développement du commerce illégal (vendu pour sa viande et comme animal de compagnie),
- la déforestation massive (le binturong est une espèce arboricole qui subit de plein fouet la destruction progressive de son

habitat naturel).

Le sud-est de l'Asie est une région du monde en plein développement, stimulée par une croissance économique massive, parfois au détriment de l'environnement local. On y observe de plus en plus de cultures de palmiers pour la fabrication d'huile de palme, d'hévéas (fabrication du latex) ou bien de tecks (fabrication de meubles) entraînant une déforestation rapide qui oblige les espèces se nourrissant du produit des forêts à se rapprocher des Hommes. Cette cohabitation est généralement difficile, souvent au détriment de l'animal.

De plus, jusqu'à présent, peu d'études ont été réalisées sur le binturong et la majorité des données proviennent d'animaux captifs. Or le comportement de ces derniers diffère parfois grandement de celui des individus sauvages. Aujourd'hui, il existe donc de nombreuses lacunes les concernant dans leur milieu naturel : interaction entre individus, reproduction, alimentation etc., ce qui empêche le bon développement d'un programme de conservation en adéquation avec les besoins écologiques et biologiques du binturong.

L'île de Palawan est particulièrement intéressante pour l'étude des binturongs pour deux raisons principales.

Tout d'abord, c'est la seule île des Philippines où des populations de binturongs ont pu être observées. Ces populations font partie d'une sous-espèce (*Arctictis binturong whitei*) bien connue et qui présente des caractéristiques différentes des autres populations d'Asie du sud-est. De plus, nous suspectons un trafic illégal partant de l'île pour alimenter le marché noir où les individus capturés seraient vendus comme animal de compagnie.



« Comprendre une espèce, c'est aussi mieux la protéger »



Le Bearcat Study Program (BSP)

Le **BSP** est un programme de conservation ayant pour but d'**améliorer les connaissances sur les binturongs dans différents domaines** (distribution, statuts des populations, et comportement dans le milieu naturel) et **de sensibiliser les habitants de l'île à la protection de l'environnement en travaillant en étroite collaboration avec les autorités locales.**

Ce programme se divise en deux étapes :

- la première (2016-2017) consiste en la mise en place de pièges photographiques entre 10 et 20 mètres de hauteur dans les arbres,
- et la deuxième (2018-2019) se concentrera sur le pistage par *radio-tracking* de deux binturongs sauvages.

Retour sur les premiers pas du programme depuis octobre 2016

- Octobre et novembre 2016 : Pauline (la présidente) et Agathe (la responsable scientifique) ont reçu une **formation de Tree-climbing**, leur permettant ainsi d'utiliser en toute sécurité un matériel adéquat pour grimper les grands arbres d'Asie, et d'y installer les pièges photographiques.



- Décembre 2016 à février 2017 : Arrivée de Pauline le 1er décembre, puis d'Agathe le 3 janvier 2017 à Puerto Princesa (ville principale de l'île de Palawan). Durant 3 mois, pour permettre l'**obtention du permis de recherche**, elles ont rencontré des **partenaires potentiels** et se sont réunies avec **les chefs de villages et capitaines des barangays** (municipalités locales).



- Février 2017 : ABConservation **signe un partenariat** avec le City ENRO (City Environment & Natural Resources Office), le City Government of Puerto Princesa et le PCSD (Palawan Council For Sustainable Development). **Obtention du permis de recherche dans le cadres du Bearcat Study Program.**

- Janvier-Février 2017 : En parallèle des

démarches pour l'obtention du permis de recherche ; elles ont fait un **premier repérage de jour et de nuit** afin d'identifier les endroits intéressants pour l'étude.

- Février 2017 : **Mise en place de pièges photographiques** sur les lieux de passage et dans la canopée (entre 10 et 20 m de hauteur) dans le barangay de Langogan.

- Février à décembre 2017 : Depuis la mise en place des caméras, **le relevé des cartes mémoires et le changement des batteries se font toutes les 2 semaines par deux guides locaux** de Langogan recrutés par l'association. Déjà bons grimpeurs, ils ont été formés pour utiliser le matériel de grimpe d'arbre.

- Avril à décembre 2017 : Depuis le départ de Pauline, **deux bénévoles locaux**, propriétaires d'une coffee farm dans la vallée de Langogan, **s'occupent de récupérer les données et de leur transfert** sur des disques durs externes.



- Deux fois en 2017 (en juin et décembre), les disques durs seront récupérés auprès des bénévoles pour qu'Agathe puisse **vérifier le bon fonctionnement des caméras** (ce qui impliquera sans doute des modifications des emplacements) **et traiter les données recueillies.**

- Juin 2017 : Impression de **panneaux et livrets pédagogiques** en anglais à destination du **barangay de Langogan**

- Juillet à décembre 2017 : Réflexion sur de futures activités pédagogiques à Palawan.

Deuxième étape

La **deuxième partie du BSP commencera en février 2018**, pour une durée minimum d'un an à partir de la date du premier binturong capturé et équipé d'un collier émetteur. Pour le bon déroulement de cette mission, nous sommes actuellement en train de faire une demande d'agrément au titre de l'engagement au service civique, pour recevoir deux volontaires français.

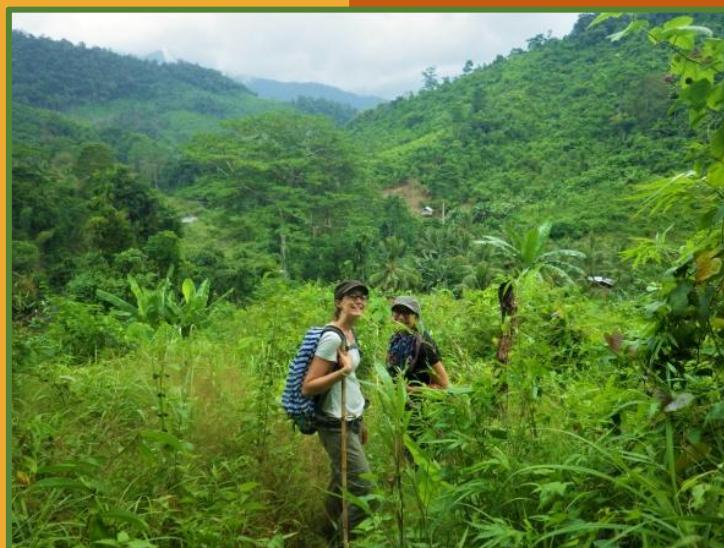
Voici les grandes lignes de cette deuxième étape :

Partie scientifique : Collecter des données à l'aide du *radio tracking*

- **Recrutement d'un volontaire en service civique** (VSC) pour l'observation des binturongs et comme assistant sur le terrain.
- Février à Avril 2018 : **capture de binturongs sauvages** à l'aide de pièges spécifiques avec appâts.
- **Marquage de tous les binturongs capturés** (recensement) .
- Prélèvement d'**échantillons de poils** pour une étude génétique (réalisée par Géraldine Veron, au Museum National d'Histoire Naturelle, France).
- **Mesures des caractéristiques physiques** des binturongs capturés.
- Les binturongs seront ensuite **équipés de colliers émetteurs** avant de les relâcher dans la nature, puis ils seront suivis par radiopistage.
- Février 2018 à Avril 2019, **suivi des individus** sur plusieurs mois.
- **Récolte des données par GPS et VHF (ondes radios)**.
- Tout au long de l'année 2018, **traitement des données** par la responsable scientifique et son assistant.

Partie éducative : Éduquer et sensibiliser à l'environnement les populations locales

- **Recrutement d'un volontaire en service civique** qui sera chargé de la partie éducation et sensibilisation à l'environnement : il travaillera avec des étudiants philippins de la Western Philippines University (WPU).
- Février 2018 à avril 2019, **recrutement de volontaires étudiants Philippins pour des interventions pédagogiques** dans les écoles (pour commencer, situées dans le barangay de Langogan).
- **Participation**, dans la ville de Puerto Princesa, à des **événements relatifs à la nature** (Endangered Species Day 2018, Pista y ang Kagueban) et **organisation de la Journée Internationale du Binturong** le samedi 11 mai 2018 à Palawan.



Pauline (la présidente) et Agathe (la responsable scientifique)

Plus d'infos:

<http://www.en.abconservation.org>

<https://www.facebook.com/ABConservation>

Interview d'un coordinateur

Pour mieux comprendre le fonctionnement des programmes d'élevage, chaque newsletter propose l'interview d'un coordinateur.

Dans ce numéro, c'est Mr Brice Lefaux, coordinateur de nombreux EEP de primates qui a bien voulu répondre à nos questions. Encore merci à lui pour le temps qu'il nous a accordé.



Où travaillez-vous ? Quel poste occupez-vous ?

Je travaille au Parc Zoologique et Botanique de Mulhouse depuis 2010 où j'occupe le poste de Directeur et de Vétérinaire.

Quel(s) programme(s) gérez-vous et depuis combien de temps ?

Je gère 6 EEP : 3 sur les gibbons à crêtes (*Nomascus sp.*), 1 sur les cercopithèques de Roloway (*Cercopitheucs roloway*) et 2 sur des lémuriens (*Eulemur flavifrons* et *Eulemur rubriventer*) ; ainsi que le *studbook* des lémurs couronnés (*Eulemur coronatus*).

Quand je dis que je coordonne ces programmes il faut souligner que Liliane Montjardet, secrétaire, m'assiste énormément sur la partie récolte des informations. Donc, il s'agit d'un travail d'équipe.

Pour la suite, j'ai voulu parler des lémuriens à ventre roux.

Combien d'individus font partis du programme ? Quel est le sex-ratio ?

200 individus font partis du programme aujourd'hui.

Il y a plus de 400 animaux enregistrés dans le *studbook* depuis les années 80.

Le sex-ratio des animaux est équilibré : il y a 99 mâles, 97 femelles et 4 animaux de sexe inconnu.

Combien d'institutions participent à ce programme ?

Il y a 53 institutions qui participent aujourd'hui au programme en Europe appartenant à 11 pays dont 13 françaises ; 59 dans le monde (14 pays).



Interview d'un coordinateur (suite)

Combien d'institutions reproduisent cette espèce ?

Sur les 53 institutions européennes, 32 sont en position de reproduire dont 21 reproduisent régulièrement et 21 sont en situation de groupe unisexe.

Sur ces dernières, 15 institutions présentent un groupe de mâle (de 3 en moyenne) et 6 unisexe de femelles (de 3 en moyenne aussi).

De 2003 à 2011, la moyenne des naissances étaient de plus de 10 par an.

Le taux de mortalité n'étant pas fort, le taux de croissance de la population était important.

Depuis 2012 nous essayons de limiter le nombre de naissances pour limiter les surplus. Selon le modèle utilisé, la taille de la population cible, idéale est atteinte soit 200 individus.

Pour maintenir la population stable il est nécessaire d'avoir entre 5 et 7 naissances par an qui compensent les mortalités. Comme chaque groupe reproducteur doit pouvoir reproduire il convient que chaque groupe chacun à son tour reproduisent une année puis arrêtent la reproduction un an ou deux et reprennent.

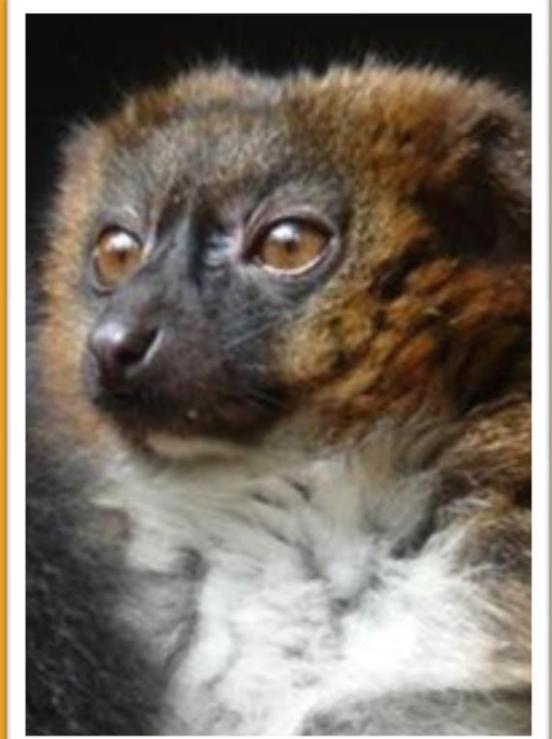
Cela a plusieurs avantages : les groupes restent dynamiques, il y a du temps pour placer les animaux qui doivent quitter les groupes maternels, les équipes gardent l'expérience de l'élevage. Enfin les groupes unisexes ne sont pas destinés à le rester éternellement et certains parcs deviennent reproducteurs.

Combien de transferts sont effectués en moyenne chaque année pour une bonne gestion du programme ?

C'est une dizaine de transferts qui ont lieu tous les ans.
La population est arrivée à sa taille cible.

Y'a-t-il besoin de nouveaux parcs pour le bon fonctionnement de ce programme ? Si oui, combien ?

Oui il y a toujours besoin de nouveaux parcs et ce encore quelques années soit parce que certains arrêtent, c'est le cas de 1 ou 2 par an, soit pour accueillir de nouveaux animaux en surplus.



Interview d'un coordinateur (suite)

Quels sont les plus grands challenges à venir pour ce programme ?

La population n'est pas viable selon les critères des micro-populations car son nombre de fondateurs est trop faible.

Nous ne pourrions évidemment pas maintenir la diversité génétique au-delà des 92%.

Mais surtout, avec uniquement 7 fondateurs le taux de parenté dans la population est élevé. En gros tous les animaux sont proches génétiquement. La consanguinité ne peut être empêchée et donc sans apport extérieur le risque est de voir la fertilité diminuer, l'apparition de tares consanguines fatales augmenter et donc par conséquent le nombre d'animaux diminuer.

Nous sommes en relation avec l'Amérique du Nord qui a aussi quelques individus en parcs et avec qui nous pourrions échanger mais cela ne compensera jamais les 20 fondateurs qui manquent. Et bien sûr nous n'allons pas aller chercher ces fondateurs in situ.

Quelles sont les recommandations pour que le programme soit efficace ?

Suivre les recommandations. Reproduire quand il faut. Ne pas reproduire quand il ne faut pas. Trop souvent ces recommandations ne sont pas suivies soit par ignorance volontaire ou non soit par manque de compétences techniques, comment assurer la contraception temporaire efficacement et en faisant le moins d'effets secondaires.

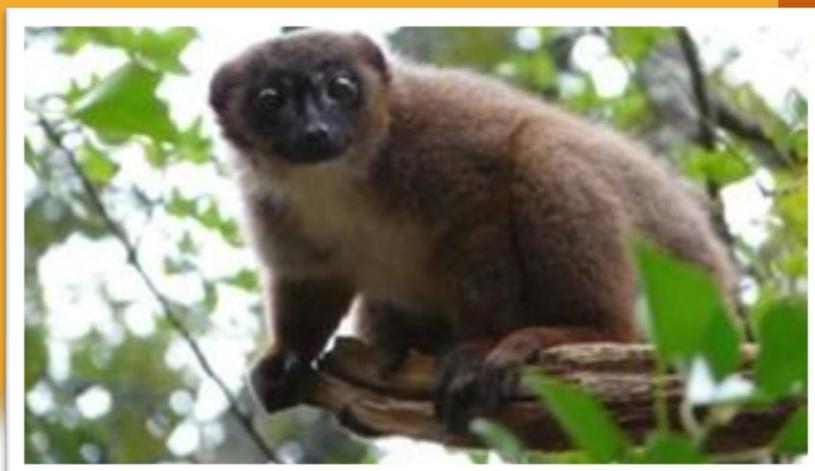
Les échanges d'informations nécessaires lorsqu'on adhère à un EEP ont permis de monter des compétences globales et cela doit continuer à se poursuivre. La sortie d'un Guide en cours de réalisation aidera encore plus. Ce qu'il faut comprendre c'est bien qu'un parc adhérant à un EEP a autant de devoirs, vis-à-vis des autres parcs et d'eux-mêmes dans l'EEP, que de droit. Nul n'est plus isolé et l'action d'une institution peut remettre en cause le travail d'autres ...

Dans l'idéal, combien d'individus faut-il pour assurer la pérennité du programme ?

200.

Existe-t-il un *guideline* pour cette espèce ? Les soigneurs peuvent-ils le consulter ?

Tous les guides de l'EAZA sont accessibles à tous y compris les soigneurs-animaliers et le guide est en cours de réalisation



Interview d'un coordinateur (suite)

Taxonomie

Classe : Mammifères

Ordre : Primates

Famille : Lemuridés

Eulemur rubriventer (I. Geoffroy, 1850)

Distribution géographique

La distribution du lémur à ventre roux s'étend du massif Tsaratanana (au nord de Madagascar) jusqu'au long de la bande de forêt tropicale de la côte est vers le Pic d'Ivobe et la rivière Manampatrana (au sud). Il n'habite pas dans la péninsule de Masoala. L'altitude de répartition varie de 70 à 2 400 m. Sur sa distribution relativement large, le ce lémur retrouve quatre autres espèces d'*Eulemur* : *E. albifrons* dans la partie nord, *E. fulvus* vers le milieu, et *E. rufifrons* et *E. cinereiceps* dans la partie sud. Cependant, cette espèce semble être restreinte aux forêts « intactes ». Elle beaucoup plus rare que les autres espèces d'*Eulemur* de cette zone de répartition.

Liste Rouge UICN

Vulnerable (VU A2cd) (2014)

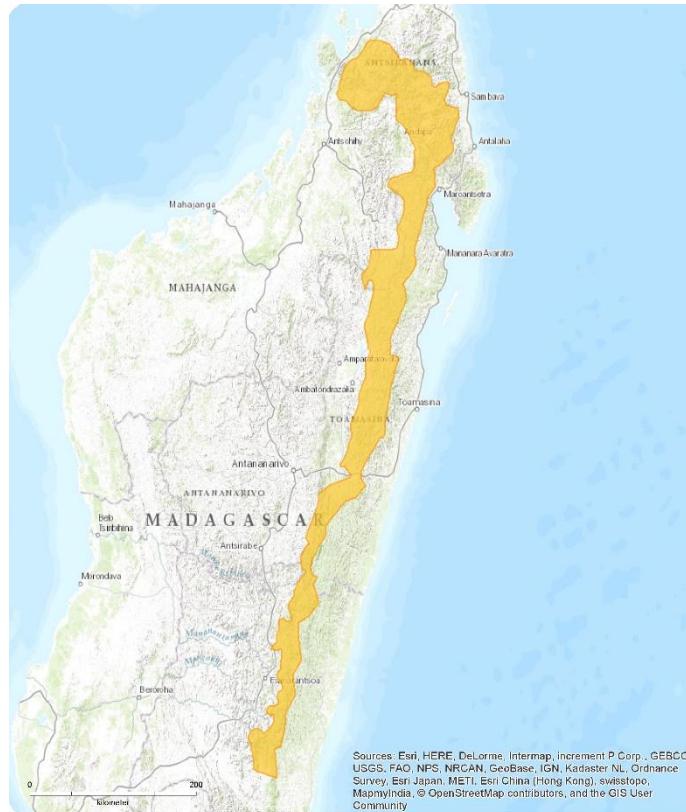


Données population in-situ

Dans le parc national Ranomafana la population estimée est de 1 802 individus, cela donne une densité de 5,46 individus / km².

Les densités varient selon les régions, et ne peuvent donc pas être considérées comme aussi élevées dans d'autres aires que dans le parc national de Ranomafana.

Dans l'ensemble, la population diminue en raison de la perte d'habitat et de la chasse.



Menaces

La principale menace est la perte d'habitat à cause de la culture sur brûlis et à l'exploitation forestière illégale. Cette espèce est également chassée pour la nourriture dans certaines régions, comme Mantadia.

Actions de conservation

Même si l'aire de répartition est large, cette espèce semble être peu commune et sa population a diminuée considérablement au cours des dernières années.

Elle est connue dans 5 parcs nationaux (Andringitra, Mantadia, Marojejy, Ranomafana et Zahamena), 2 réserves naturelles (Tsaratanana et Zahamena) et 6 réserves spéciales (Ambatovaky, Analamazaotra, Anjanaharibe-Sud, Mangerivola, Marotandrano et Pic d'Ivohibe).

La reproduction des casoars à casque au Parc Zoologique de Montpellier

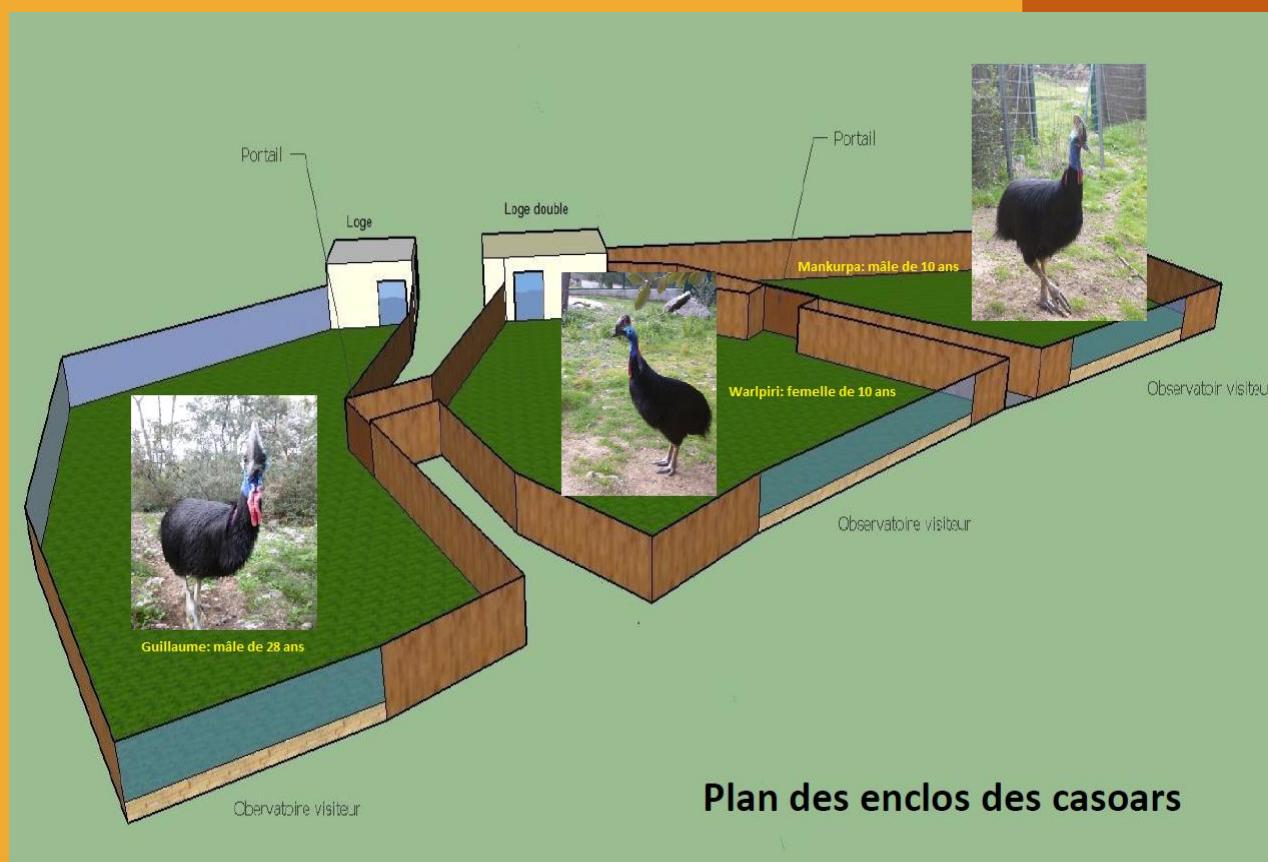
Le 23 mai dernier, les soigneurs-animaliers du Parc Zoologique de Montpellier ont eu le plaisir d'assister à la première éclosion de casoar à casque en France depuis plusieurs dizaines d'années. En moyenne entre 5 à 10 naissances par an sont enregistrées à travers le monde pour une population d'environ 100 couples en parcs zoologiques. Après plusieurs années de mises en contact et d'observations, c'est une récompense pour le travail effectué par les équipes du Zoo.

Généralités

- Famille des ratites
- ~~Nom scientifique:~~ *Casuarius casuarius*
- Habitat : forêts denses de Papouasie-Nouvelle-Guinée et du nord de l'Australie
- Oiseau solitaire et territorial
- Vitesse de course : 50km/h
- Le mâle construit un nid afin d'accueillir les œufs
- Couvaion de 3 à 6 œufs et élevage des jeunes par le mâle
- Incubation : 45-56 jours
- Maturité sexuelle : 6-10 ans
- Longévité : 40 ans en captivité
- Essentiellement frugivore mais se nourrit aussi de petits vertébrés et d'insectes

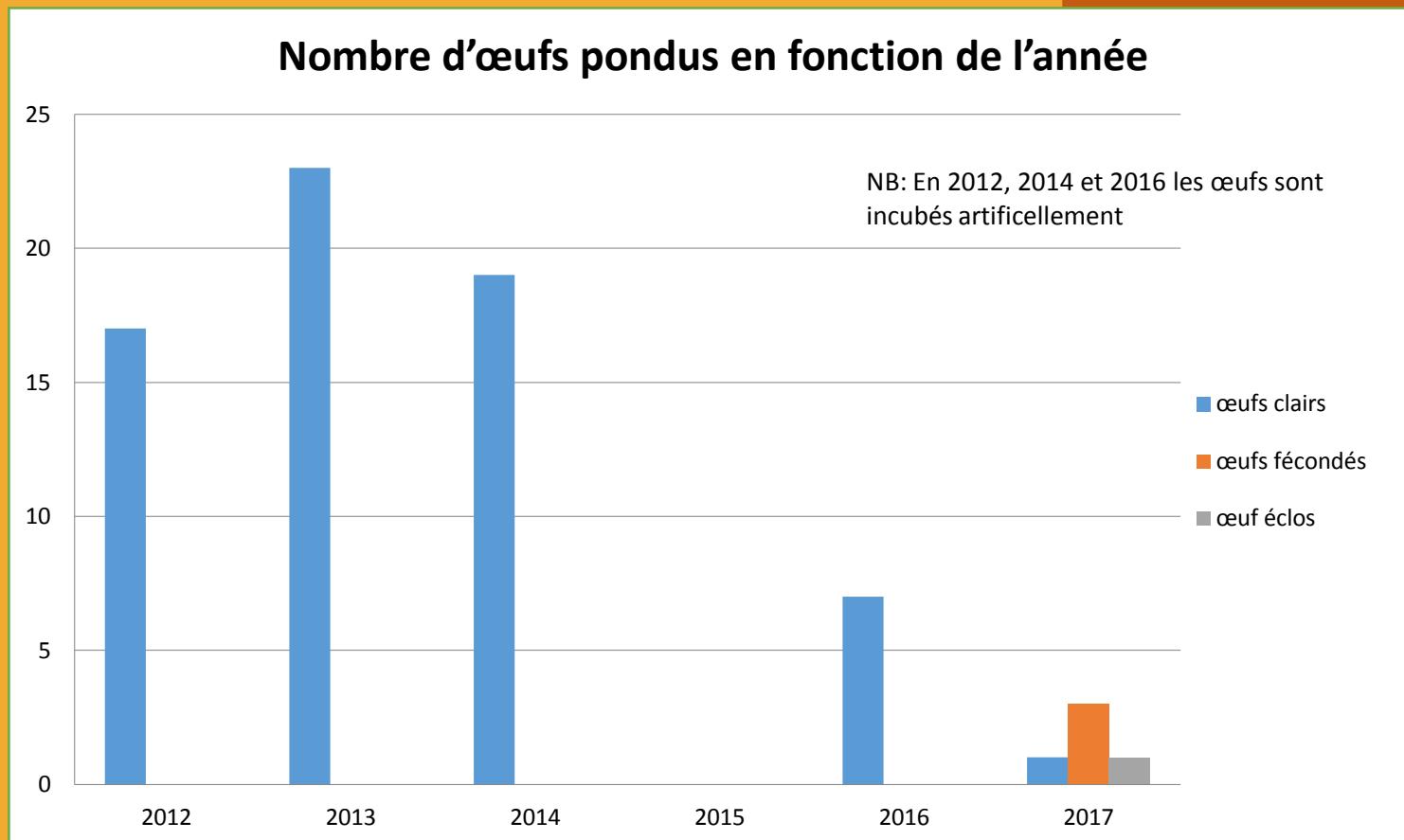


Les installations / les individus :



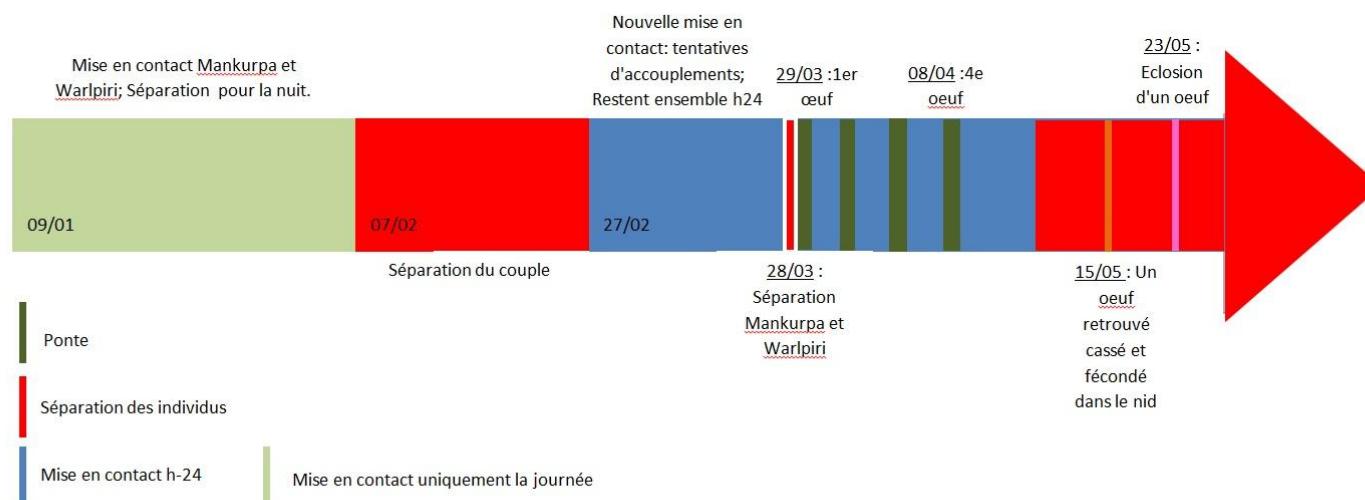
La reproduction des casoars à casque au Parc Zoologique de Montpellier (suite)

Les années précédentes



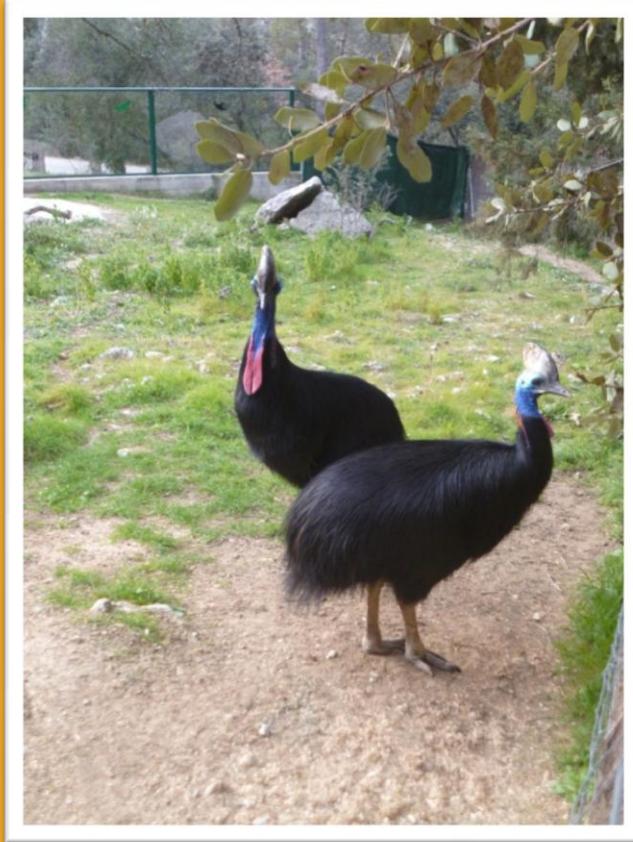
De 2012 à 2014, la femelle a pondu un nombre d'œufs supérieur à la normale.
 En 2015, aucune mise en contact n'a été effectuée.
 En 2016, un nombre d'œufs plus cohérent a été pondu avec un doute sur la fécondation.
 En 2017, nous avons obtenu un résultat de 3 œufs fécondés sur 4 pondus avec une éclosion.

Chronologie de la reproduction des Casoars Janvier 2017 – Mai 2017



NB : Pour les deux autres œufs, après autopsie, l'un était clair l'autre fécondé mais mort dans l'œuf avec un embryon de 8mm.

La reproduction des casoars à casque au Parc Zoologique de Montpellier (suite)



Mises en contact

Du 09/01 au 07/02, 3 ou 4 « mises en contact » par semaine sont effectuées durant la journée. Les animaux sont systématiquement séparés la nuit.

Aucun accouplement n'est observé pendant cette période.

Les casoars se suivent, le mâle se lisse les plumes devant la femelle puis lui lisse les plumes sur le dos; Parfois au niveau du cloaque.

La femelle se couche devant lui (comportement incitant le mâle à s'accoupler). Cependant, le mâle l'agresse violemment à plusieurs reprises. nous sommes donc obligés d'intervenir pour les séparer.

Le 07/02 : Arrêt des « mises en contact ».

Accouplements

Le 27/02 nous reprenons les « mise en contact ». Les animaux se suivent et se lissent les plumes de nouveau.

Le mâle vocalise beaucoup, la femelle se couche devant lui.

On observe 2 tentatives d'accouplements durant la journée. La décision est prise de les laisser ensemble 24h/24h.



La reproduction des casoars à casque au Parc Zoologique de Montpellier (suite)

Pontes et couvaion

Le nid est un cadre en bois de 120 cm de côtés et de 15 cm de haut avec un substrat composé de sphaigne mouillé, de copeaux de bois, de tourbe blonde et de feuilles mortes.

Les animaux ont été séparés le 28/03 (car on n'observait plus d'évolution).

Le lendemain la femelle pond un œuf dans sa loge. Les animaux sont donc remis ensemble, l'œuf est déplacé dans le nid de la loge du mâle.

Le reste de la ponte a eu lieu dans ce même nid.

Le mâle reste au nid dès le 1^{er} œuf et se lève que pour laisser la femelle pondre.

Un mirage est effectué durant l'incubation. Il s'avère que l'un paraissait clair tandis que les autres opaques, mais sans visibilité de vaisseaux sanguins.

Le 19/04, le couple est de nouveau séparé afin qu'il n'y ait pas d'interférences durant la couvaion.

L'incubation entre la ponte du 4^{ème} œuf et l'éclosion a duré 45 jours.

Malheureusement, le 15/05 nous découvrons un œuf cassé au nid probablement fécondé.



Eclosion

Le 23/05 au matin, à notre grande surprise nous découvrons un œuf éclos. Le jeune casoar se tient déjà bien sur ses pattes.

Quelques jours après, nous retirons les 2 derniers œufs qui n'ont pas éclos. On a laissé le temps au mâle de s'y désintéresser, de couper lui-même le lien avec le nid et les œufs restants qu'il a sortis du nid après une bonne semaine.

Après autopsie, l'un se trouve être clair et l'autre fécondé mais avec un embryon non-développé de 8mm.

L'hypothèse émise lors du mirage se trouve donc être exacte.



La reproduction des casoars à casque au Parc Zoologique de Montpellier (suite)

Elevage

Le mâle, durant les quelques jours qui ont suivi l'éclosion continue à couvrir. Cependant il est très attentionné, doux et protecteur envers son petit. Comportements surprenant et enthousiasmant en tant que père novice, à l'âge de 10 ans.

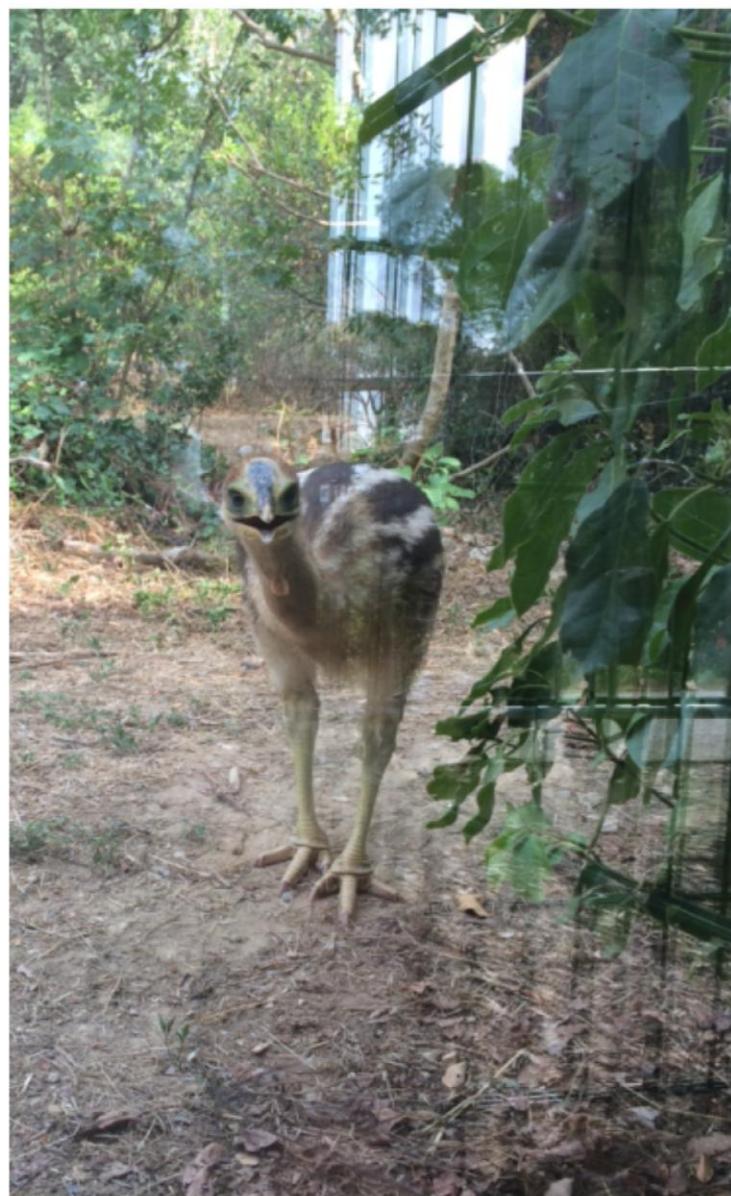
Ils restent ensemble en loge durant 1 semaine malgré l'ouverture la journée de la porte d'accès à l'enclos.

Les copeaux se trouvant en loge, en guise de litière, ont été retirés pour que le jeune oiseau ne les ingère pas.

Le bassin situé dans l'enclos est asséché pour éviter une potentielle noyade.

Les casoars sont en accès libre (enclos + loge) durant la journée, et enfermés en loge la nuit pour éviter le risque de prédation.

De plus l'accès au point de vision vitré est fermé aux visiteurs car le mâle, très protecteur, les agresse en permanence. Nous préférons donc lui laisser un peu de tranquillité.



La reproduction des casoars à casque au Parc Zoologique de Montpellier (suite)

Alimentation

La première semaine, le nourrissage se fait au sol et autour du nid.

Les fruits frais, sont coupés au dernier moment en petit morceaux (4mm environ). Ils sont mélangés avec de l'aliment sec démarrage « ratite », de la pâtée insectivore et des insectes vivants (vers de farine, grillons, criquets).

Nous multiplions les points de nourrissage et d'eau.

Dès les premiers jours, Mankurpa stimule le petit à s'alimenter par mimétisme.

Rapidement, nous les nourrissons en gamelle inox. De plus, la semoulette est laissée à volonté.

Les fruits sont coupés de plus en plus gros proportionnellement à la croissance du jeune casoar.

A ses 2 mois, la ration de fruits est similaire à celle des adultes. La semoulette sera distribuée jusqu'à l'âge de ses 3 mois. Une transition vers du granulé ratite « entretien » sera alors effectuée.

On disperse une partie de la ration dans son enclos afin de stimuler sa recherche alimentaire.

En compléments, nous ajoutons du Certiselen, de l'Olivitasol et du Sofcanis en alternance.



Jusqu'à ses 9 mois, âge de la séparation, nous aurons le privilège de voir notre jeune casoar grandir et évoluer dans son enclos, avec son père.

En attendant les recommandations du coordinateur de l'espèce sur son avenir, nous préparons dès à présent la prochaine saison de reproduction dans l'espoir de nouvelles et nombreuses naissances.



Florian Thibaudault, chef de secteur animalier au Parc Zoologique de Montpellier



Thibault Pujol, soigneur-animalier au Parc Zoologique de Montpellier

Parole aux membres

Carine Gendronneau, moniteur d'atelier
à l'ESAT du Domaine Zoologique de
Pescheray



Le métier de moniteur d'atelier en parc animalier est très peu courant, et l'ESAT de Pescheray est le seul en France à présenter des espèces sauvages et dangereuses.

Notre rôle au quotidien est de faire en sorte d'accompagner les travailleurs en situation de handicap dans leur métier de soigneur-animalier et en même temps de s'assurer que tous les animaux du Domaine puissent vivre dans les meilleures conditions possibles. Nous mettons constamment en place des outils et des méthodes de travail adaptées afin de leur permettre d'assurer la totalité des activités d'un soigneur-animalier. Grâce à cela, ils sont en mesure d'assurer les soins quotidiens des animaux mais aussi de faire des enrichissements, des animations et de participer aux captures et aux aménagements des enclos.

Ce fonctionnement très particulier a tendance à nous isoler du monde des parcs à proprement parler. Mais le récent changement de direction

a permis de faire évoluer les choses et j'ai donc eu la chance d'assister à mon premier colloque de l'AFSA cette année, au Parc Animalier de Sainte-Croix.

Je travaille avec la faune sauvage depuis bientôt 8 ans dont déjà deux à Pescheray et j'avais un réel besoin d'échanger avec d'autres professionnels.

Je suis arrivée à ce rassemblement pleine d'enthousiasme et d'attentes.

J'avais déjà eu des retours de quelques amis soigneurs-animaliers qui participent à un maximum de ces rendez-vous et qui n'en disent que du bien. Ce besoin a été largement comblé durant cet événement. Je suis rentrée chez moi débordante d'énergie et de motivation pour faire avancer les choses mais aussi riche de nombreux contacts passionnés par leur métier et toujours heureux d'échanger sur leurs expériences.

J'ai pu découvrir le travail avec des espèces avec lesquelles je n'ai pas encore eu la chance de travailler comme les girafes ou

les éléphants et ça m'a donné envie d'aller voir ce qui se passe dans d'autres types de structures comme les aquariums par exemple.

Suite à ce colloque j'ai eu l'opportunité d'aller visiter les structures de certains collègues et échanger avec eux sur leurs méthodes de travail. J'ai véritablement changé ma manière de travailler avec beaucoup plus d'échanges et de remises en question qu'auparavant et c'est bien plus enrichissant comme ça!

Les responsables de l'AFSA font vraiment en sorte que tout le monde se sente à l'aise et puisse profiter au maximum de ce rassemblement avec des interventions diverses et de qualité mais aussi avec des moments de détente et d'échanges.

Ce genre d'événement rend encore plus concret le rôle de l'AFSA dans notre quotidien de professionnels, j'y reviendrai avec grand plaisir.

Parole aux membres (suite)

Alexis Le Gac, soigneur-animalier au Parc Zoologique et Botanique de Mulhouse, au secteur primates/reptiles/enclos asiatique/loups à crinière



Ma toute première expérience au sein d'un évènement de l'AFSA a eu lieu en 2009, lors du colloque annuel au Parc d'Attractions et Animalier du PAL. Etant donné que cela ne faisait que deux ans que j'étais soigneur-animalier, il était tout à fait évident que cet évènement ne pouvait que parfaire mes connaissances... et surprise, en plus de cela, j'ai pu faire des rencontres sympathiques, découvrir une ambiance générale agréable et surtout une très bonne qualité des conférences et sorties sur le terrain.

Suite à ce colloque qui m'avait extrêmement motivé, je me suis surtout spécialisé dans l'enrichissement du milieu auprès des espèces dont j'ai la charge durant les quelques années qui ont suivi. Ce n'est qu'en 2015 que

j'ai pu participer à mon second colloque, au Parc Animalier des Pyrénées.

L'ambiance était telle que j'ai décidé de poursuivre sur ce chemin, en continuant avec le colloque 2016 au Parc Zoologique de la Boissière-du-Doré puis au Parc Animalier de Sainte-Croix cette année.

A chaque fois, je rentre avec de nouvelles idées, autant au niveau de l'enrichissement que de l'alimentation, de l'entraînement médical, à l'aménagement, etc... Ce sont des expériences que je n'hésite pas à partager avec mes collègues afin de favoriser au maximum les conditions de travail, et surtout améliorer les conditions de vie des animaux.

Je suis fier aussi de pouvoir être membre de l'AFSA pour toutes les actions de soutien

aux projets de conservation in-situ qui ont lieu. Etant donné que j'ai rejoint le bureau de l'association « Connaître et Protéger le Panda Roux » en 2015, c'est un réel plaisir de participer autrement à la conservation. Les présentations des associations soutenues pendant les colloques (ou même durant les formations, auxquelles je n'ai pas encore participé), permettent aussi des échanges à ce niveau.

C'est aussi l'un des facteurs important que de pouvoir discuter entre nous, hors conférences.

Tout cela pour en venir au fait que « nos » évènements AFSA font désormais partie intégrante dans le partage des connaissances, et je continuerai de les promouvoir, et surtout d'y participer avec grand plaisir !!!